

JOYEUX ANNIVERSAIRES !

Pour la première fois de leur histoire, l'ATLF et ATLAS fêtent, en cette année 1993, leur anniversaire : vingt ans pour l'une, dix ans pour l'autre.

La rédaction de TransLittérature a demandé à Jacqueline Lahana, présidente de l'ATLF, et à Françoise Cartano, membre fondateur et vice-présidente d'ATLAS, de se livrer à un travail de mémoire appuyé sur des archives, afin de retracer les grandes étapes qui ont marqué le développement de nos deux associations. L'exercice n'est pas gratuit. En effet, de temps à autre, il est bon de marquer une pause et de mesurer le chemin parcouru, avant de partir vers de nouveaux combats.

Quant au Collège, dont Jacques Thiériot, son directeur, dresse ici une sorte de bilan – tout provisoire – il est encore à un âge où l'on compte en années, sinon en mois. Six ans déjà !

20 + 10 + 6 : soufflons donc ensemble les trente-six bougies de leur gâteau d'anniversaire.

Jacques Thiériot

Et vogue le Collège

Il pleuvait sans cesse et à verse ces premiers jours d'avril 1988 où j'ai emménagé au 5, rue de la Calade, presque en face du 18, où le CITL s'était installé un an auparavant. Mais cette pluie était pour moi un présage heureux, comme pour des épousailles, le présage de trouver à Arles la vie et la fonction auxquelles m'avaient conduit près de trente ans de « bourlingue culturelle ». Arles, où depuis 1983 je participais chaque année en pèlerin assidu aux Assises, sans imaginer, même au moment de la création du Collège, que cette ville serait mon bon port – du moins je l'espère.

En un an, sous la direction de Françoise Campo-Timal, assistée par Nicole Thiers, le Collège avait déjà accueilli 28 traducteurs. Il avait été inauguré officiellement le 7 novembre 1987 après trois ans consacrés à l'élaboration et à la mise en place du projet par ATLAS. Les perspectives étaient riantes : dans le courant de 1989, le Collège pourrait enfin s'installer dans ses locaux définitifs de l'Espace Van Gogh.

Les tâches étaient claires : il fallait d'une part gérer l'accueil des résidents, d'autre part effectuer toutes les démarches nécessaires pour garantir le financement des équipements et du fonctionnement en faisant appel à de nouveaux partenaires pour assurer l'équilibre d'un budget forcément en nette augmentation. Pour les équipements, le Collège reçut l'aide du ministère de la Culture (outils informatiques), du Conseil général des Bouches du Rhône (mobilier) et du Crédit Agricole (meubles de bibliothèque). Les dépenses de fonctionnement étant garanties par une convention avec la Direction du livre et de la lecture du ministère de la Culture, les crédits pour les bourses, les animations et l'achat de livres furent accordés, selon le cas, par la Commission des Communautés européennes, le ministère des Affaires étrangères, le Centre national des lettres, le Conseil régional des Bouches du Rhône. L'apport de la Ville d'Arles était important : mise à disposition gratuite des locaux, fourniture d'eau, d'électricité et de chauffage, entretien des bâtiments et du jardin intérieur, selon une convention signée le 25 octobre 1989.

Le 1^{er} juillet Christine Janssens remplace Nicole Thiers comme assistante administrative.

Le 18 septembre le Collège s'installe à l'Espace Van Gogh.

C'est Michaela Jurowska, traductrice de Lautréamont et Pérec en slovaque qui essuie les plâtres ; elle sera rejointe peu après par Karin Wackers, devenue depuis directrice de la Maison Antoine Vitez à Montpellier, et dès octobre la plupart des studios sont occupés.

A l'occasion de cette installation est édité un dépliant présentant l'historique du Collège, sa gestion et les possibilités qu'il offre aux traducteurs-résidents, dépliant aussitôt largement diffusé. Mais c'est certainement le « bouche-à-oreille » qui fonctionne le mieux, propagé par tous ceux qui, lors des Assises en particulier, ont été tenus informés des perspectives d'une nouvelle installation.

Parmi les trente et un traducteurs accueillis en 1989, de très nombreux confrères des pays de l'Est suivent à la télévision les événements qui bouleversent leurs pays. Ils sont tous légitimement conscients que leur patient travail de traducteur aura servi à faire tomber des régimes totalitaires.

Au début de 1990, on peut donc dire que le Collège a trouvé sa vitesse de croisière : son budget se stabilise avec une augmentation de près de 50 % et ses équipements sont complétés. Au cours de l'année soixante-deux traducteurs (dont quarante boursiers) sont accueillis, et pour la première fois certains viennent d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du Sud. Aux 1 200 volumes acquis en 1989 s'ajoutent environ 1 500 titres pour la bibliothèque Laure Bataillon. Le Collège s'ouvre à d'autres activités : interventions extérieures à Grenoble, Martigues et Split, participation au mois de la littérature espagnole à Arles, organisation les 1, 2 et 3 mai d'un séminaire réunissant vingt traducteurs de neuf pays des *Cahiers* de Paul Valéry.

L'année 1991 confirme cet essor : soixante-six traducteurs accueillis (trente pays, vingt-six langues). Les services d'information, de formation et de recherche sur la traduction se multiplient, suite à des demandes de renseignements de plus en plus nombreuses. Le Collège intervient dans différents colloques, séminaires et fêtes du livre à Montauban, Cassis, Nancy, Freyding-Merlebach, Naples, Rio de Janeiro et Sao Paulo. Il entretient des rapports réguliers avec le Centre de traduction théâtrale de Montpellier, le Centre national des écritures du spectacle de Villeneuve-les-Avignon, le Centre international de poésie de Marseille. Du 16 au 18 décembre, il organise le séminaire « Génétique & Traduction » qui réunit vingt-deux intervenants de dix pays.

Événement important : le 19 décembre, réunis à Procida, les directeurs des Collèges européens de Straelen, Arles, Tarazona et Procida (fondés en 1988), Norwich (fondé en 1989) décident de se constituer en Réseau européen des collèges de traducteurs littéraires et signent la Charte de

Procida. Cette initiative, placée sous le patronage du Conseil de l'Europe, est l'aboutissement de la motion adoptée par les participants des deuxièmes Assises les 10-12 novembre 1985 et de réunions régulières des directeurs de Collèges à Strasbourg, Arles, Paris, Straelen, Tarazona.

En 1992, le Collège accueille soixante-sept traducteurs de vingt-sept pays. À la fin de l'année, sa bibliothèque compte plus de 6 000 volumes et la nécessité d'un bibliothécaire est de plus en plus soulignée. Grâce à Jean-Pierre Richard, un important fonds sud-africain a été constitué. De nouvelles animations sont organisées : lectures de textes traduits, soirées thématiques et, en particulier, une soirée Lorca avec la lecture du *Llanto por Ignacio Sanchez Mejia* en espagnol et en français (nouvelle traduction d'Aline Schulman), et une journée consacrée à l'accueil de douze écrivains bengalis. Au cours de cette année, j'ai eu l'occasion de représenter le Collège au Conseil de l'Europe pour une réunion de consultation sur un programme européen d'aide à la traduction, à Delphes pour le Forum annuel des Réseaux européens de centres culturels, à Madrid pour les Rencontres sur la traduction de l'Université Complutense, à Tirana pour des rencontres avec des éditeurs, écrivains et traducteurs albanais, à Gap, Valence et Nancy. Enfin, dans son supplément sur la traduction du 1^{er} décembre, la *Quinzaine littéraire* ouvrait ses pages à une information sur les Collèges européens de traducteurs.

Juin 1993 : à ce jour, le Collège a déjà accueilli deux cent-douze traducteurs de quarante-neuf pays (trente-neuf langues). Il se situe parmi divers réseaux nationaux et internationaux et son implantation locale et régionale est bien assurée, car il peut compter sur le concours de diverses associations et organismes, en particulier l'Association du Méjan, la médiathèque d'Arles, le Centre universitaire et les éditions Actes Sud. Sans être un intermédiaire au sens propre, il est souvent amené à mettre en relation traducteurs et éditeurs et il est devenu un centre d'information réputé sur tout ce qui concerne le métier de traducteur littéraire.

Mais pour conter l'histoire de ce Collège qui vogue aujourd'hui comme l'ont rêvé ceux et celles qui l'ont conçu il y a dix ans, les dates et les faits ne suffisent pas. Il faudrait faire appel aux souvenirs de tous ces traducteurs qui y ont vécu et travaillé – voire aimé et procréé, qui ont trouvé dans les groupes sans cesse renouvelés un lieu d'échanges et de discussions, de confrontations d'expériences ramenées à des dénominateurs communs malgré la disparité des langues et des littératures.

De la dunette de mon bureau, je les vois travailler dans la grande « salle des dictionnaires », ces confrères de notre « boutique planétaire » dont ils forment un microcosme et qui emporteront d'ici une grande part de mon amitié. Oui j'avoue mon bonheur de conduire ce navire et je dis ma gratitude à tous ceux qui l'ont mis en chantier, armé et lancé, et à tous ses passagers. C'est tous les jours le tour du monde...